

Dominique Lucci

du 1er avril 2017 au 06 mai 2017

vernissage le samedi 1er avril de 16h à 20h

Les déambulations fantasques de Dominique Lucci

Joie pure du dessin qui, d'un trait, fait surgir un monde au bout des doigts. Dominique Lucci s'adonne à ce malin plaisir depuis fort longtemps, et avec quel ravissement ! S'il puise sa matière dans le réel qui l'entoure et l'intrigue — dans la panoplie des objets usuels, dans les décors périurbains ou dans la nature persistante qui cherche à regagner sur le territoire que ceux-ci ont rogné — c'est pour aussitôt en contaminer la restitution par ses propres fantasmagories, les débordements d'une rêverie fantasque et têtue.

Assez vite, le sentiment de se trouver un peu trop contenu dans le cadre de la page — encore qu'il ne boude pas son plaisir devant la feuille — l'a poussé à s'aventurer vers d'autres supports avec leurs contraintes propres.

Des fonds d'assiettes, par exemple, ou bien de longues bandes de papier thermique sur lesquelles, jouant volontiers avec le feu, il trace ses figures à l'aide d'un bâtonnet d'encens, la pointe incandescente l'obligeant alors à une rapidité d'exécution pour inscrire sans dégâts les linéaments de sa cicatrice noire.

Mais ce qu'aime avant tout Dominique Lucci, c'est travailler in situ, dans, sur et avec le lieu où il est invité à exposer.

Il investit alors directement l'espace des murs avec ses feutres de couleur, s'offrant ainsi de vastes possibilités de développements graphiques et narratifs et la permission de jouer avec un ensemble de servitudes : les angles, les reliefs, les changements de plans.

L'intérieur du lieu est en quelque sorte, par une série de clins d'œil et d'indices, replacé dans son contexte, son environnement — à moins que ce ne soit l'inverse.

Dominique Lucci commence en effet par se promener dans les abords, son carnet à la main, pour y glaner tout un matériau graphique : esquisses de façades d'immeubles et autres constructions, relevé de signalétiques, logos et emblèmes, inventaire de plantes rencontrées en chemin, croquis d'insignifiants détails prélevés au hasard — caillou, coquille d'escargot, capsules de bouteille... Epurés, délinés, ces rappels du dehors seront transposés dans les compositions entreprises dans l'espace intérieur pour y former des cadres de décor ou des motifs ornementaux.

Sur les murs du lieu d'exposition, dans la succession de ses interventions, semblant hésiter entre la fresque discontinue et les scènes d'une tapisserie erratique,



Dominique Lucci mime une déambulation, le cheminement vagabond qu'il a effectué dans les parages.

Le tracé le long des parois d'un bout de ficelle débobinée ou des ondulations d'un cortège d'objets suggère un parcours tout en sinuosités que l'artiste nous invite à suivre, pour y contempler les scènes qu'il a disposées, les motifs graphiques qu'il a semés à la manière de petits cailloux blancs.

Visiter une exposition de Dominique Lucci, c'est donc se laisser porter pas son regard au gré d'une déambulation pleine de fantaisie, circuler dans une suite d'espaces où l'artiste a laissé libre cours à sa rêverie éveillée.

Un univers singulier attend le visiteur, où tout le matériau récolté au-dehors se trouve métamorphosé ou intégré dans les décors d'étranges scènes fantasmagiques. Foisonnant, nourri de la contemplation de gravures des maîtres anciens, de collages surréalistes et de bandes dessinées, le monde intérieur de Dominique Lucci se déploie à loisir sur ces vastes surfaces.

Dans cet univers, il est beaucoup question de métamorphose, de zoomorphisme, d'hybridation et d'inversion du sens commun. Des tronçons de corps, des organes humains — mains, pieds, bouches, œil... — y sont devenus de flasques oripeaux stockés en vrac, accessoires d'un dépeçage en règle, tandis que d'autres se trouvent greffés à des animaux — des mains surtout, métaphores de celle qui, libre jusqu'à l'insolence, trace les méandres du dessin. Ailleurs, dans d'autres scènes, un homme est prisonnier dans le corps d'un chien comme dans une nouvelle kafkaïenne de Buzzati, un agneau s'applique à scier un corps humain sur son bois de supplice, des lapins aux dents longues poursuivent un chien de chasse pour le dévorer, un autre encore, son baluchon à l'épaule, semble un voyageur débarquant du Pays des merveilles.

Si les animaux de Dominique Lucci sont joyeusement féroces, leur cruauté est tempérée par une bonne proportion de loufoquerie bouffonne. Ce qui, en définitive, ne les rend que plus inquiétants.

Jean-Pierre Chambon

galerie
deneulin

200, grande rue - 38530 Barraux - Tél. 06 68 10 02 31 - galerie@deneulin.fr
ouvert du mardi au samedi -14h00 à 18h00 ou sur rendez-vous - www.deneulin.fr

Dominique Lucci

du 1er avril 2017 au 06 mai 2017

vernissage le samedi 1er avril de 16h à 20h

Petit bulletin, extrait de l'article de Charline Corubolo - 8 décembre 2015 pour l'exposition à l'Espace Vallès - St-Martin d'Hères

DOMINIQUE LUCCI : PARLER EN IMAGE

D'apparence, il est également question avec Dominique Lucci. Mais l'artiste soulève une autre interrogation dans sa peinture : où s'arrête le côté décoratif pour l'art ? Une problématique lourde de sens explorée à l'étage au gré d'une œuvre in situ et de plusieurs séries. Un leitmotiv artistique qui passe par un pinceau spontané et intuitif grâce auquel l'image devient mouvante dans l'installation réalisée pour l'exposition.

Forêt luxuriante et bloc soviétique épuré se retrouvent parcourus d'étranges hybridations. Le végétal, lieu imaginaire où l'artiste injecte ses fantasme, apparaît foisonnant en opposition à la construction de l'homme en apparence dénuée de toute vie. Un parallèle que l'on retrouve dans la suite des œuvres présentées où l'univers en noir et blanc ponctué de couleurs, dans une esthétique proche de la gravure, voit naître des aspirateurs ADN fichus de perruques épaisses dont le mouvement suit celui de la nature.

À travers des compositions structurées, Dominique Lucci déploie un univers irréel fantasque qui inverse le sens commun. La série d'assiettes en porcelaine dans laquelle l'animal devient le chasseur exhibant la peau de l'homme en est un parfait exemple, ouvrant une réflexion sur notre façon de consommer. L'humain est substitué au règne de la flore et de la faune mais la main de l'artiste se promène le long de ce parcours, symbole de la partie mentale de l'activité artistique, posant la question du corps. C'est ainsi qu'une narration visuelle propre au Grenoblois s'esquisse entre incongruité et motifs de réalité, rentrant en résonance avec les allégories de Marie-Noëlle Pécarrière.



galerie
deneulin

200, grande rue - 38530 Barraux - Tél. 06 68 10 02 31 - galerie@deneulin.fr
ouvert du mardi au samedi -14h00 à 18h00 ou sur rendez-vous - www.deneulin.fr